

Dimanche 22 novembre 2020

Dernier dimanche de l'année liturgique : célébration du « Christ Roi »
Luc 23, 35-43



Comme chaque année en ce dernier dimanche de l'année liturgique (l'année liturgique commence le premier dimanche de l'Avent ; soit quatre dimanches avant Noël), nous sommes invités à célébrer, à contempler, à nous interroger sur la signification de la Royauté de Jésus.

Je me suis alors posé plusieurs questions à ce propos :

- A quel moment de sa vie, la Royauté de Jésus s'est-t-elle « vraiment » manifestée ?
- Que signifie pour nous aujourd'hui, que Jésus-Christ est notre Roi, notre Seigneur ?
- Jésus est-il un Roi différent des autres rois de la terre ?
- De quelle manière Jésus manifeste-t-il pour nous sa Royauté ?

1. A quel moment de sa vie, la Royauté de Jésus s'est-t-elle « vraiment » manifestée ?

Pourquoi choisir de lire aujourd'hui, en ce dimanche où nous nous souvenons de la Royauté de Jésus, ce passage de l'Evangile de Luc qui nous raconte les tous derniers moments de la vie de Jésus ?

Certes, Luc nous raconte que les soldats pour se moquer de Jésus lui dirent : « *Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même !* » (v 37) ; ou encore qu'au-dessus de la croix était inscrit : « *Celui-ci est le roi des Juifs.* » (v 38)

D'autres textes bibliques, à d'autres moments de la vie de Jésus, n'auraient-ils pas été plus appropriés ?

Je pense par exemple, à ce récit où des mages venus d'Orient viennent demander au roi Hérode : « *Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son étoile se lever à l'est, et nous sommes venus l'adorer.* » (Matthieu 2, 1-12)

On aurait pu aussi choisir les récits (Mat 21, 1-11 ; Mc 11, 1-11 ; Lc 19, 28-40 ; Jn12, 12-19) de l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem (le jour de la fête des Rameaux) où ce dernier est ouvertement acclamé par le peuple juif comme Roi : « *Que Dieu bénisse le roi qui vient au nom du Seigneur ! Paix dans le ciel et gloire à Dieu !* » (Luc 19, 38)

Alors pourquoi ce choix un peu bizarre, triste, où Jésus est proclamé comme Roi mais à la fin de sa vie, juste avant de mourir sur la croix ? Pour répondre à cette question, il est important de voir quelle était l'idéologie royale dans la pensée juive à l'époque de Jésus.

2. L'idéologie royale dans la pensée juive à l'époque de Jésus

Dans l'ancien Israël, à l'époque du roi David, figure par excellence de la royauté pour les juifs, le roi n'était pas seulement un chef d'Etat chargé de gouverner politiquement le pays. Il avait aussi une fonction religieuse que seul le roi accomplissait. Au moment de son avènement le roi recevait l'onction royale.

Si je parlais hébreu, j'aurais pu dire qu'il était le « *Messie* » ou en grec qu'il était le « *Christ* »... car ces deux mots veulent dire « *celui qui a reçu l'onction* ».

Dès lors le roi devenait le fils adoptif de Dieu, il était hors de question de diviniser le roi (comme c'était le cas en Egypte ou à Babylone), car seul Dieu est Dieu. Le roi était cependant le Serviteur le plus proche de Dieu. Il était l'intermédiaire entre Dieu et le peuple d'Israël. C'était lui qui était responsable de demander pardon à Dieu pour les péchés commis par le peuple d'Israël. Il pouvait aussi bénir son peuple au nom de Dieu.

Ainsi lorsque Jérusalem fut détruite en 587 (avant Jésus-Christ) par les Babyloniens, marquant la fin de la royauté et de l'indépendance politique et religieuse de pays, on peut comprendre que ce fut un véritable choc pour le peuple d'Israël. Il a fallu alors reconstruire une nouvelle idéologie royale : celle du « *Messie* » attendu qui annoncerait un temps nouveau, une nouvelle alliance entre Dieu et les Hommes.

Ce fut le travail théologique de différents prophètes de redonner l'espoir au peuple d'Israël, que Dieu n'avait pas abandonné son peuple, que Dieu était toujours le Roi. Mais aussi qu'un nouveau Roi à l'image de David, de sa descendance, viendrait pour établir un nouveau royaume... de Paix et de justice.

Un prophète en particulier, Esaïe va construire une image tout à fait nouvelle de ce nouveau roi... celle du « **Serviteur souffrant** » qui viendra offrir sa vie pour demander pardon et ainsi établir une nouvelle alliance éternelle entre Dieu et tous les peuples de la terre (cf. le 2^{ème} Esaïe, chapitre 40-55).

Je vous propose de lire quelques versets du 4^{ème} poème du « Serviteur souffrant » : Esaïe 53, 3-12

³Il était celui qu'on dédaigne, celui qu'on ignore, la victime, le souffre-douleur. Nous l'avons dédaigné, nous l'avons compté pour rien, comme quelqu'un qu'on n'ose pas regarder.

⁴Or il supportait les maladies qui auraient dû nous atteindre, il subissait la souffrance que nous méritions. Mais nous pensions que c'était Dieu qui le punissait ainsi, qui le frappait et l'humiliait.

⁵Pourtant il n'était blessé que du fait de nos crimes, il n'était accablé que par l'effet de nos propres torts. Il a subi notre punition, et nous sommes acquittés ; il a reçu les coups, et nous sommes épargnés.

⁶Nous errions tous, çà et là comme un troupeau éparpillé, c'était chacun pour soi. Mais le Seigneur lui a fait subir les conséquences de nos fautes à tous.

⁷Il s'est laissé maltraiter sans protester, sans rien dire, comme un agneau qu'on mène à l'abattoir, comme une brebis devant ceux qui la tondent. ⁸On l'a arrêté, jugé, supprimé, mais qui se souciait de son sort ? [...]

¹¹« Après avoir subi tant de peines, dit le Seigneur, mon serviteur verra la lumière de la vie, il en fera l'expérience parfaite. Les masses humaines reconnaîtront mon serviteur comme le vrai Juste, lui qui s'est chargé de leurs fautes.

¹²C'est pourquoi je le place au rang des plus grands, c'est avec les plus puissants qu'il partagera le butin. Car il s'est dépouillé lui-même jusqu'à en mourir, il s'est laissé placer au nombre des malfaiteurs, il a pris sur lui les fautes des masses humaines, et il est intervenu en faveur des coupables. »

En lisant cette description du prophète Esaïe à propos du Messie qui doit venir, on comprend bien pourquoi les premiers chrétiens ont vu dans la croix de Jésus l'aboutissement de sa Royauté, non pas pour répondre à sa propre soif de pouvoir mais au Service de tous, au bénéfice de tout le monde.

L'apôtre Paul va lui aussi expliquer dans ses différentes épîtres cette compréhension si particulière de la Royauté de Jésus. Je vous propose par exemple de lire l'épître aux Colossiens 1, 12-20

« Avec joie, remerciez le Père : il vous a rendus capables de recevoir les biens qu'il garde pour ceux qui lui appartiennent dans le royaume de la lumière. Il nous a arrachés au pouvoir de la nuit et il nous a fait passer dans le royaume de son Fils très aimé. Par ce Fils, nous sommes libérés, nos péchés sont pardonnés. » (Col 1, 12-14) ou encore « Dieu a voulu tout réconcilier avec lui, par son Fils et pour son Fils. Par le sang que son Fils a versé sur la croix, Dieu a fait la paix sur la terre et dans les cieux. » (Col 1, 20)

3. De quelle manière pouvons-nous comprendre aujourd'hui que Christ est notre Roi ?

Dans un pays laïque et républicain comme la France, pouvons-nous vraiment bien « saisir » les différentes conséquences pratiques, concrètes liées à cette affirmation : « *Christ est notre Roi* » ?

Certes un Roi bien différent des autres rois ! Sa couronne n'est pas d'or et de pierres précieuses mais d'épines, il n'est pas né dans un palais mais dans une étable entre un âne et un bœuf.

Je me suis alors posé les questions : Quelles étaient les fonctions classiques d'un roi ? Et cela est-il transposable dans un pays comme la France où il n'y a plus de roi depuis longtemps ?

Si la France est une « République », en droit constitutionnel, on parle cependant « *des fonctions régaliennes de l'État* » (du latin regalis, royal). Il s'agit des grandes fonctions souveraines qui fondent l'existence même de

l'État et qui ne font, en principe, l'objet d'aucune délégation. Ces fonctions régaliennes sont liées à la défense (intérieure et extérieure), aux affaires étrangères, à la justice et aux finances.

C'est peut-être un peu « audacieux »... mais si Jésus était notre Roi du fait qu'il exerce (me semble-t-il) les différentes fonctions régaliennes ? (c'est peut-être mes anciennes études de droit qui m'inspirent aujourd'hui ? Mais Jean Calvin a été aussi juriste avant d'être théologien... sans vouloir cependant chercher à me comparer à Jean Calvin !)

a) Christ est notre défenseur.

Je pense à cette parole de Jésus qui nous dit : « *Si vous m'aimez, vous vous appliquerez à observer mes commandements ; moi, je prierai le Père : il vous donnera un autre **Paraclet** qui restera avec vous pour toujours.* » (Jean 14, 15-16) (Traduction de la TOB).

Ce mot « *Paraclet* » qui est seulement utilisé 4 fois dans l'Évangile de Jean (Jn 14,16/ 14,26/ 15,26 et 16,7) signifie celui qui est appelé auprès d'un accusé comme soutien. Il peut être traduit par « avocat », « défenseur » (traduction de la Nouvelle Segond), « intercesseur », ou encore « consolateur » (traduction la Colombe).

Ainsi je crois que lorsque des personnes, des institutions comme l'Église, ou encore notre conscience nous accusent et cherchent à nous faire croire que nous ne sommes pas dignes de l'amour de Dieu... Jésus vient nous dire que notre relation avec Dieu ne dépend pas de nos qualités. Il s'agit d'un Don. Lorsque nous nous éloignons de Dieu (définition possible de péché), Jésus vient nous chercher. A l'image d'un avocat, Jésus vient plaider notre cause (pas seulement auprès de Dieu car je crois que nous sommes tous réconciliés avec Dieu depuis la mort et la résurrection de Jésus) mais surtout auprès de nous-mêmes (défense intérieure). Il nous aide peu à peu à nous approprier de notre véritable identité : celle d'enfant de Dieu.

b) Christ notre juge, non pas venu parmi les Hommes pour punir, condamner mais au contraire nous offrir son pardon. Certes Dieu est triste, parfois aussi en colère, lorsque nous faisons des mauvais choix (autre façon de parler du péché) mais son amour est tel qu'il est incapable de vivre loin de nous. Lorsqu'on a demandé à Jésus de quelle manière il était possible de résumer toute la Loi ; sa réponse a été claire : « Aimer ».

c) Christ est notre ministre des finances.

Dans notre société, le monde de la finance est de plus en plus puissant ; croire que notre relation avec Dieu n'est pas le fruit de notre travail, d'une négociation, d'un marchandage mais au contraire un cadeau que Dieu nous fait... a quelque chose d'un peu révolutionnaire.

J'aime beaucoup cette déclaration du pardon (Cf. liturgie jaune ERF) : « *A celui qui a soif, dit Dieu, je donnerai de l'eau de la source de vie et je la donnerai gratuitement.* » (Esaïe 55, 1)

Dans notre monde où tout s'achète et tout se vend, où l'homme s'étonne et suspecte lorsqu'il reçoit gratuitement, j'annonce aujourd'hui l'Évangile de Jésus-Christ, qui nous délivre de nos servitudes, de nos fatalités, de nos craintes et nous appelle à une vie nouvelle.

d) Christ est notre ministre des affaires étrangères.

Lorsque Pilate demande à Jésus s'il est le roi des juifs, celui-ci lui répond : « *Ma royauté n'est pas de ce monde. Si ma royauté était de ce monde, mes gens auraient combattu pour que je ne sois pas livré aux Juifs ; en fait ma royauté n'est pas d'ici.* » (Jean 18, 36)

Ainsi les chrétiens ne sont pas invités « à changer **de** monde » mais au contraire à collaborer, à travailler « pour changer **le** monde »... pour le rendre un peu meilleur, plus fraternel. Si nous sommes tous citoyens du Royaume de Dieu, nous ne vivons pas encore dans le monde où le Dieu de Jésus-Christ serait le seul roi... un peu comme dans un pays étranger ; avec une autre langue, d'autres valeurs, d'autres lois que celle de Dieu.

Marie-Françoise Vialard